



LA SAGA DES ARMURIERS

| ARRIETA & ARRIZABALAGA

Les **horlogers**
confectionneurs

Avelino Arrieta et Pedro Arrizabalaga, à quelques années de distance, fondèrent à l'aube du XX^e et au XX^e siècle des ateliers de haute mécanique armuriers dans le cœur battant du Pays basque. Unis en 2012 pour ne pas succomber aux difficultés économiques, ils ressuscitèrent grâce à la passion pour les armes fines de Ricardo de Serdio, banquier d'affaires de la City. Chasser avec un Arrieta ou un Arrizabalaga, ou avec les deux, c'est échapper à la gravité terrestre, c'est goûter à la légèreté.

par *Djamel Talha*

DANS LES VALLÉES SINUEUSES DU NORD DE L'ESPAGNE, là où les collines verdoyantes se mêlent aux brumes des Pyrénées, s'étend le Pays basque. Une terre d'ancêtres et de légendes, où la modernité s'accroche à des traditions séculaires. Ici, chaque pierre, chaque forge et chaque mot de cette langue mystérieuse – l'euskara – témoigne de l'âme tenace d'un peuple qui a appris à résister aux vents de l'histoire. C'est une région façonnée par le contraste : entre les cimes des montagnes et la profondeur des vallées, entre l'innovation et le respect farouche des coutumes, et, bien sûr, entre la beauté sauvage de la nature et l'ingéniosité de ses artisans.

d'exception : Alphonse XIII. Monarque passionné par les Purdey londoniens, il succombe pourtant au charme des créations de cet humble armurier. À cette époque, où la parole d'un homme valait contrat, l'approbation royale ne se gagnait pas à la légère : elle consacrait une excellence rare. L'héritage bâti par Avelino fut transmis à ses fils, Victor et José, qui traversèrent les tourmentes de la Guerre civile espagnole avant d'étendre la vision de leur père au-delà des frontières nationales. Ce qui n'était qu'un atelier local va conquérir les collectionneurs à travers l'Europe et l'Amérique, où l'appréciation de la maîtrise basque en matière d'armurerie commence à s'enraciner.

Pendant ce temps, en 1944, un autre maître pose les fondations de son propre héritage. Pedro Arrizabalaga, déjà renommé pour ses gravures chez Casa Ugartechea, prend en effet son envol. Avec Antonio



Pourtant, il y a une ironie à découvrir que cette terre jalouse de son identité, méfiante des influences extérieures, est aussi le berceau de l'une des plus vieilles industries d'armement d'Europe. Depuis des siècles, les forges basques ont produit des armes d'une qualité telle qu'elles sont devenues synonymes d'excellence, exportées bien au-delà de ces vallées, admirées sur les champs de bataille et dans les salons de chasse. Les armuriers de cette région, héritiers d'un savoir-faire ancien, continuent d'incarner cette tension entre tradition et modernité, entre rusticité et raffinement, une alchimie propre à ce coin de la péninsule ibérique. Au Pays basque, l'armurerie n'est pas seulement un métier, elle est une histoire, une mémoire gravée dans l'acier, aussi résiliente que les montagnes qui l'entourent.

L'origine de nos maisons s'inscrit dans le vacarme d'une Europe en guerre. À l'aube du XX^e siècle, Avelino Arrieta, artisan aux mains aussi précises qu'un horloger suisse, se fait remarquer par un connaisseur

Superposé à platines Arrieta.

Hommage à la splendeur du Boss : ciselure d'acanthe rehaussée d'or, une gravure qui impose son caractère.

Page ci-contre.

Sous le burin d'Inaki Azkue, l'acier se transforme en toile vivante : chaque fusil arbore une signature unique.

Iriondo, virtuose de l'art de la crosse, il va créer des armes transcendant leur fonction utilitaire pour devenir de vraies œuvres d'art. S'inspirant des plus grandes maisons anglaises, Arrizabalaga fait le choix audacieux de se consacrer qu'à des modèles haut de gamme.

Si les deux maisons basques prospèrent un temps, les vents contraires du XXI^e siècle finissent par les rattraper. Face à l'hégémonie des maisons italiennes et britanniques qui règnent sur l'Olympe de l'armurerie de luxe, et aux productions turques qui submergent le marché grand public, les artisans basques livrent un

combat acharné pour entretenir la flamme de leur art ancestral. Arrizabalaga, en difficulté, passe en 2012, aux mains d'Arrieta dans une tentative désespérée de prolonger une légende. Quatre ans plus tard, c'est au tour d'Arrieta de s'effondrer, engloutie par une faillite. Alors que tout semble perdu, un homme fait irruption avec une vision gestionnaire. Ricardo de Serdio, financier basque exilé à Londres, va être une étincelle

providentielle. En 2019, il signe la résurrection de deux maisons mythiques sous une bannière unique : Arrieta & Arrizabalaga.

Cet acte va au-delà d'une stratégie économique. C'est davantage une déclaration, presque un manifeste, enraciné dans la conviction que l'excellence basque mérite de briller à nouveau. Afin de mener à bien cette entreprise, Ricardo de Serdio confie les rênes à Miguel de Oriol, un architecte qui, par un de ces détours improbables que seule la vie peut offrir, s'est mué en capitaine d'industrie. Oriol, avec son regard d'artiste et son flair de stratège, ne voit pas simplement un potentiel commercial dans cette union. À ses yeux, c'est un trésor à préserver, un chapitre à enrichir, une culture à sublimer. Ensemble, ils insufflent un nouvel élan rappelant que, parfois, l'histoire a besoin de rêveurs pour avancer.

Dans un atelier niché au cœur du Pays basque, là où les montagnes escarpées embrassent les rivages tumultueux de l'océan, une poignée d'artisans d'exception réactive l'art ancestral de l'armurerie avec un esprit d'innovation. Les établis séculaires en bois, patinés par des générations de mains habiles, dialoguent harmonieusement avec les ma-

savoir-faire. Sous la supervision de Miguel de Oriol, chaque fusil progresse vers la perfection. Mais l'élégance d'un fusil ne repose pas uniquement sur sa mécanique : elle réside également dans le travail du bois. Oscar Sánchez, maître crossier, façonne les crosses en noyer précieux. Il ponce, huile, et quadrille chaque pièce à la main, ajoutant cette finition qui transforme une arme en bijou. Une fois l'ensemble assemblé, Patxi Carrasco, finisseur, intervient pour polir et ajuster les derniers détails,



1. L'équipe Arrieta & Arrizabalaga. 2. Le maître crossier Oscar Sánchez sélectionne des bois au fil rigoureusement droit, puis ponce, huile et quadrille à la main. 3. Appliqué dans la bascule, le noir de fumée permet de contrôler l'ajustement à la fermeture avec une précision, de l'ordre du millième de millimètre. 4. Fusil juxtaposé en finition. Entre quinze et quarante couches d'huile sont appliquées selon l'exigence souhaitée. Le bois se pare d'une robe blonde, rousse ou brune aux reflets lumineux.



chines à commande numérique (CNC) à la pointe de la technologie. Les dessins techniques numériques viennent enrichir les savoir-faire sans les supplanter.

Xeber Arriola et Antton Osoro, spécialistes de la conception assistée par ordinateur (CAO), grâce à des logiciels avancés, modélisent les bascules et les platines. Une fois les plans finalisés, leurs données alimentent les machines CNC qui usinent l'acier 18CrNiMo7-6 avec une précision chirurgicale, posant les bases robustes de chaque fusil. Inma Fernández, basculeuse chevronnée, ajuste ensuite chaque composant pour garantir un basculement fluide et fiable, essentiel au fonctionnement de l'arme. Les canons, quant à eux, passent entre les mains d'Ángel Mazorriaga, maître canonnier. Forgés en demi-bloc par Lamec, un fournisseur italien de renom, ils sont percés, alésés, ajustés et alignés avec

s'assurant que chaque surface et chaque mécanisme répondent aux standards exigeants de l'atelier. L'inspection finale revient à Julen Ibarlucea, qui passe chaque fusil au crible. Aucun défaut, aussi infime soit-il, n'échappe à son œil exercé.

Enfin, le dernier chapitre de ce processus méticuleux est écrit par Iñaki Azcue, graveur de renom. Sous son burin, l'acier devient une toile vivante. Ses motifs d'une précision et d'une complexité remarquables confèrent à chaque fusil une identité unique, transformant ces armes fonctionnelles en objets d'art.

Avec une production limitée à cinquante fusils par an, l'atelier préserve une tradition tout en rivalisant avec les grandes maisons italiennes et britanniques. « *Nous ne fabriquons pas simplement des fusils, nous créons des héritages* », résume Miguel de Oriol. ➤



Le catalogue d'Arrieta & Arrizabalaga est un hymne à l'élégance. Le superposé à platines rappelle la splendeur légendaire du Boss, tandis que le juxtaposé salue le raffinement du Royal de Holland & Holland, décliné en versions chasse ou tir au pigeon. Un superposé à batterie détachable, inspiré du système Perazzi, complète cette collection exigeante. La maison propose également un double express, sous les deux noms prestigieux.

Verrons-nous naître des armes sous la bannière commune « Arrieta & Arrizabalaga » ? Pour Miguel de Oriol, rien ne le justifierait : « Nos créations porteront exclusivement l'une ou l'autre de ces signatures prestigieuses : Arrieta ou Pedro Arrizabalaga. Ces deux marques, chacune forte de son histoire et de sa réputation, méritent de conserver leur identité propre. Ce qui les distingue avant tout, ce sont leurs gravures uniques, vraies empreintes de nos artisans. Et comme chaque fusil que nous fabriquons est sur mesure, chaque pièce devient une création à part entière. »

Curieux du destin des modèles historiques, je me suis enquis de la possibilité de commander le Modelo Victoria (578). Un léger mouvement de tête accompagna sa réponse : « Si nous perpétons la tradition du Phasianus 802/803, avec ses platines à sept axes, nous avons délibérément tourné la page des modèles plus simples comme le 578. L'époque actuelle exige une excellence technique que seuls nos mécanismes à sept axes peuvent incarner. » Les connaisseurs le savent : un Arrieta et un Arrizabalaga sont deux expressions distinctes de l'art cynégétique basque. La fiabilité d'un Arrieta en fait un compagnon idéal des terrains les plus exigeants. La robustesse de ses armes, mariée à une ergonomie classique et rassurante, séduit les puristes en quête d'arme sans ostentation mais irréprochable dans son essence. Un Arrizabalaga, en revanche, s'adresse à ces chasseurs qui aspirent à posséder un objet d'exception – une pièce capable de susciter l'admiration au salon et de faire frémir les mains dans l'attente du coup de feu.

Pourtant, qu'il s'agisse d'un Arrieta ou d'un Arrizabalaga, ces fusils ne sont pas destinés aux vitrines capitonnées des collections, mais aux mains d'hommes et de femmes pour qui la chasse demeure une passion viscérale, un retour aux sources.

Je repense souvent à cette scène, anodine en apparence, mais qui bouleversa mon ami André. Collectionneur amateur d'armes fines des grandes maisons britanniques, il était connu pour son goût raffiné et ses acquisitions prestigieuses. C'était dans une grande maison typiquement marocaine, propriété de l'organisateur de séjours de chasse. Ce jour-là, André, avec son habituelle discrétion, sortit son Arrieta de son étui sous les regards surpris de nos compagnons de chasse. L'un d'eux, amusé, l'interpella :

– Pourquoi un Arrieta, quand tu as une paire de Purdey ?



1. Paire commémorative Arrieta calibre 28 : trois quarts de siècle d'artisanat basque concentrés en une pièce : lignes fines, équilibre parfait, hommage à l'histoire d'Eibar.

2. Fusil de pigeon canons 76 ou 81 cm, chokes ultra-serrés, poignée pistolet et longueur trap (*beavertail*) : une pièce conçue pour une performance.

– Assieds-toi. Je vais te conter une leçon que j'ai apprise à mes dépens. Il y a deux ans, à l'aéroport de Tanger, j'ai été le spectateur anéanti devant ma mallette contenant mes Purdey chuter sur le tarmac. C'était comme voir une Rolls se faire écraser par un bulldozer. Les fusils, miraculeusement, en sont sortis indemnes. Un chef-d'œuvre sans garde du corps vous empêche de dormir. Mon Arrieta, moins prestigieux mais tout aussi harmonieux, m'a rendu ma liberté de chasser sans crainte.

Là réside le bien-fondé des armes basques : elles ne cherchent pas à rivaliser avec Londres ou Brescia

mais offrent une endurance héritée de l'histoire, une authenticité forgée dans l'acier et le bois, une élégance qui se veut compagne plutôt qu'icône. Dans un monde où la chasse se transforme et où les traditions s'effacent, Arrieta et Arrizabalaga rappellent qu'un fusil peut être héritage et outil, symbole et compagnon. ■

Pour en savoir plus voir page 162